Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 8 (1879)

Heft: 11

Artikel: Premières notions de méthodologie : le dessin

Autor: Horner, R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039727

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VIIIe ANNÉE. N° 11. NOVEMBRE 1879.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1er de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, et ce qui concerne les abonnements au Directeur de l'Imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

SOMMAIRE. — *Premières notions de méthodologie, le dessin. — Caisse d'assurance. — Les Congrès d'instituteurs à l'étranger, en 1879. — Comment l'instituteur peut-il et doit-il aider aux enfantants faibles sans nnire beaucoup aux progrès des autres élèves? — Bibliographie. — Intérêts de la société. — Chronique.*

PREMIÈRES NOTIONS DE MÉTHODOLOGIE

Le Dessin

I. Importance et but

C'est par l'étude du dessin surtout que se développe et se fortifie la vue, le plus important, le plus admirable de nos cinq sens. Soit que l'on copie quelque modèle, soit que l'on représente la nature, soit que l'imagination se plaise à créer une figure nouvelle ou à coordonner, à combiner les diverses parties d'un plan, dans toutes ces œuvres l'œil à une large part en ce qu'il doit saisir la couleur et la forme des objets, en mesurer les dimensions, en comparer les parties et en apprécier l'ensemble sous le rapport esthétique. Aussi cette gymnastique du regard donne-t-elle aux peintres une puissance d'intuition, une perspicacité qui nous étonne: l'artiste découvre partout des couleurs, des nuances, des harmonies ou des discordances de ton et de forme qui échappent tout-à-fait à l'œil non familiarisé avec les secrets de l'art.

La main, cet indispensable auxiliaire de la plupart de nos actions, se perfectionne avec le regard et acquiert par le dessin plus de souplesse, plus de dextérité et plus d'assurance. Que cette branche n'ait point l'importance de l'instruction religieuse, de la lecture, du calcul, c'est ce que l'on ne saurait contester. Cependant si elle ne s'adresse pas aux premières facultés de notre âme, si elle ne figure que parmi les branches secondaires du programme scolaire, tout en assouplissant la main et en cultivant la vue, elle initie l'intelligence aux conditions du beau et aux principes de l'art, elle donne à l'imagination une vivacité et une rectitude

plus grandes. Cette étude répond en même temps à l'un des penchants les plus accentués du jeune âge. Quel est, en effet, l'enfant qui n'aime pas les images, qui ne les recherche pas avec avidité et qui ne s'essaye point à dessiner et à peindre ? Si les leçons qui s'adressent directement à son intelligence le fatiguent bien vite, l'enseignement qui emprunte au dessin ses procédés intuitifs si attrayants, le trouve toujours attentif, toujours insatiable.

La connaissance du dessin n'est pas seulement utile dans diverses circonstances de la vie, mais déjà à l'école. L'écriture et la géométrie sont-elles autre chose qu'une application de cet art ? Aussi remarque-t-on que les élèves habiles à manier le crayon sont ceux qui réussissent le mieux pour la calligraphie. Du reste, l'enseignement de l'écriture devrait toujours commencer par le tracé des figures qui ont de l'analogie avec les caractères à former.

Beaucoup de professions réclament impérieusement la connaissance de cette branche et aujourd'hui plus d'un atelier reste fermé aux ouvriers qui l'ignorent.

L'horloger, l'orfèvre, le menuisier, le charpentier, la plupart des artisans, cherchent avec raison dans l'étude du dessin ce coup d'œil assuré, cette fermeté de la main, et cette intelligence et ce goût dans l'exécution de leurs œuvres, qui seules permettent à l'ouvrier d'aspirer à la direction de quelque atelier.

Mais le dessin peut-il offrir quelque utilité à l'agriculteur ? Pour en douter il faudrait ignorer totalement les conditions d'existence qui s'imposent aux campagnards. Quel est celui d'entre eux qui n'ait parfois à interpréter un plan, à diriger, à surveiller une construction ? S'agit-il même simplement de la confection d'un outil, qu'on est contraint d'avoir recours au crayon pour expliquer sa pensée et pour compléter ses indications.

Quelques traits ébauchés à la hâte sur un lambeau de papier font mieux comprendre souvent notre idée que les explications les plus détaillées ; l'expérience le démontre chaque jour.

Quel but un maître doit-il donc se proposer dans l'enseignement du dessin ? Celui d'abord de former l'œil et la main de l'élève et de développer en lui le goût du beau, puis de le rendre à même de comprendre et de dresser un plan, enfin de tracer le croquis de quelque instrument soit d'après un modèle, soit sur nature, soit d'imagination. Ce programme sera plus ou moins étendu selon les besoins probables des élèves : dans les localités industrielles on accordera plus de temps et plus d'importance au dessin que dans les contrées agricoles. Le genre d'applications sera déterminé par la future profession des enfants. Ainsi le point de départ et les éléments peuvent être partout les mêmes, mais le cours de dessin variera dans ses applications et dans son étendue selon les circonstances.

II. Plan et programme

Dans les écoles renfermant plusieurs degrés il serait difficile d'établir les trois cours de dessin que semblent réclamer la na-

ture et la progression de cet art s'élevant des éléments du dessin géométrique à la théorie des projections et de la théorie des projections à celle de la perspective. L'étendue du programme scolaire et le temps considérable qu'exigent les branches principales ne permettront que difficilement d'y consacrer plus de deux heures par semaine.

Dans la plupart des écoles l'instituteur n'aura qu'un cours, mais divisé en deux sections s'il en est besoin, l'un pour l'enseignement des éléments et le second pour les autres parties de cette étude.

Pendant que l'une des sections exécute un modèle tracé au tableau noir, le maître explique et trace la figure qui doit servir d'étude pour le second cours. Voici le programme que l'on pourra suivre dans une école primaire en l'étendant ou en l'abrégeant selon les besoins futurs des élèves.

a) Eléments du dessin géométrique.

1° Lignes droites : dénomination, directions diverses, division des lignes, applications diverses : angles, triangles et figures d'objets.

2° Lignes courbes : arcs, circonférence, division, polygone inscrit, ellipse, spirale, application telle que rosace géométrique.

3° Lignes mixtes et combinaison de droites et de courbes avec de nombreuses applications aux instruments agricoles.

b) Théorie élémentaire et intuitive des projections.

1° Plans, coupes et profil. Projections du point, des lignes, des surfaces et des solides et nombreuses applications pratiques et plans de bâtiments.

c) Notions élémentaires de perspective avec de nombreuses applications pratiques ayant pour objet des dessins d'après nature.

III. Méthode et procédés

Autrefois l'enseignement du dessin consistait ordinairement à copier un modèle estampe lithographié. Chaque élève cherchait à imiter mieux possiblele dessin que le maître plaçait sous ses yeux. Faire remarquer les divergences entre le modèle et la copie et donner quelques coups de crayon pour corriger les plus grosses fautes de l'élève, voilà à quoi se bornait la tâche du maître. Le dessin n'était alors considéré que comme un art d'agrément et il s'adressait spécialement aux jeunes gens qui montraient des dispositions naturelles toutes spéciales. Ce n'était point un enseignement simultané et méthodique. Sans explication aucune et sans but déterminé on faisait le plus souvent exécuter des copies de modèles de toute sorte au crayon, à la craie, à l'aquarelle et même à l'huile. On dessinait un peu de tout : fleurs, arabesques, esquisses de monuments, de machines, etc., sans que l'élève pût en saisir l'utilité pratique ou le sens. « Au bout de quelque temps , dit M. René Menard, notre jeune homme sait faire les hachures, estamper les tournants, rehausser certaines

parties avec des accents de crayons, nettoyer son contours avec la mie de pain. Il est enchanté de dessiner : ses parents commencent à craindre qu'il ne néglige pour un *art d'agrément* des études autrement sérieuses, et lui-même, en regardant ses crayonnages, se prend à rêver à l'avenir et se demande s'il n'a pas une vocation d'artiste. Il fait de réels progrès, devient le plus fort de sa classe, et à la fin de l'année, apporte à ses parents ravis une tête de Romulus ou un beau vieillard à la barbe blanche. Priez donc maintenant cet enfant de dessiner le fauteuil de sa grand'maman et vous allez voir son embarras : il est incapable d'en établir les proportions, de déterminer la direction d'une ligne fuyante, de reproduire l'objet qu'il a sous les yeux. C'est qu'on lui a appris un *art d'agrément,* mais on ne lui a pas appris le dessin. »

On ne saurait rien imaginer de plus futile et de plus ridicule à la fois que ces dessins de pensionnat, vignettes, figures et paysages que l'on retrouve encore partout aujourd'hui où le dessin est enseigné sans méthode et sans principes. La plupart des artistes sont mauvais professeurs parce qu'ils se refusent à s'astreindre à suivre une marche régulière et méthodique (1).

Pour donner encore la préférence à l'ancien système, il faudrait ignorer les résultats des dernières expositions scolaires, de Vienne, de Philadelphie, de Paris, etc., méconnaître les immenses progrès réalisés depuis 20 ans en Allemagne, en Belgique, en Suède, en France et en Suisse, il faudrait n'avoir jamais entendu parler des succès remportés partout par les élèves des Frères de la Doctrine chrétienne, grâce à la méthode Victorin pour la France et à celle de Piron pour la Belgique.

Mais en quoi consiste donc la nouvelle méthode ? C'est ce que nous nous proposons de développer dans un prochain article.

R. Horner.

P.-S. Voici le programme adopté par la Conférence intercantonale de la Suisse romande pour le concours ouvert dernièrement pour l'exécution de modèles destinés à l'enseignement du dessin.

1° Cette collection doit se composer de quatre séries.

Chaque série devra former un cahier in-quarto d'environ vingt feuilles, soit vingt pages. Chaque feuille présentera deux exercices, un, au besoin, pour la dernière série.

2° Les modèles devront être dessinés en vue de l'enseignement collectif, pour être reproduits sur le tableau noir, par le maître, puis copiés au crayon, sur papier, par l'élève.

Ils devront être dessinés en traits simples, sans indication de relief, pour les trois premières séries.

3° Les modèles devront être soigneusement choisis, tant au

(1) Il nous a été donné récemment de comparer des élèves formés par des artistes avec d'autres qui avaient reçu des leçons de maîtres qui suivent une méthode. Quelle différence dans les résultats!

point de vue de la simplicité, que sous le rapport du goût, de la pureté des formes et du style, afin que la collection porte un véritable cachet artistique.

1re Série

Exercices très simples et bien gradués, composés de lignes verticales, obliques, courbes, etc., formant par leurs combinaisons et leurs entrelacs des motifs intéressants.

Le fond du dessin sera indiqué par des hachures verticales, horizontales ou obliques.

2me Série

Etudes de divisions et de proportions différentes, au moyen de surfaces planes géométriques (carré, rectangle, triangle, cercle, trapèze, etc., etc.), pouvant recevoir des motifs simples d'ornementation de divers styles.

Indiquer en regard de chaque exercice, le style ou l'époque, d'où provient le motif.

3me Série

Applications de surfaces géométriques pour la construction d'études simples, dessinées d'après nature et empruntées au règne végétal.

Etudes de teintes plates de diverses valeurs, dans les fonds, d'après un modèle formant une échelle de tons dessinés sur papier et fixé au tableau noir.

4me Série

Etudes et constructions simples, d'après la céramique antique ou moderne.

Applications de principes élémentaires de la perspective linéaire, avec des objets usuels : outils agricoles, etc.

Caisse d'assurances

Aux renseignements que nous avons demandés à l'intention des instituteurs, M. Layaz, agent d'affaires nous écrit :

« Je prends la liberté de vous adresser sous bande :

« 1° Tarif pour rentes différées établi pour les jeunes gens de 19 et 20 ans.

« 2° Un modèle de police pour rente différée.

« 3° Idem pour contre assurance.

« Celle-ci garantit le rembours intégral de tous les paiements pour rente différée au cas où l'assuré viendrait à mourir avant l'époque fixée pour le commencement de la rente.

« Chose importante à observer, c'est que l'assuré peut toujours renoncer à sa rente pour toucher son équivalent en une somme